

# La Revue Canadienne,

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

RECILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

## LE CIGARE.

—(Suite.)—

J'étais exclu de la maison de M. de la Tour! Ce dernier coup m'accabla; mais avant que je pusse donner cours à ma colère et à mon indignation, un incident terrible vint me distraire et m'occuper de soins plus douloureux encore que la perte de mes espérances. Justine...

— La femme de chambre de ta femme? dit Léon.

— Oui, mon ami, la femme de Georges. Justine ouvrit avec impétuosité la porte du salon où nous nous trouvions, et les cheveux en désordre, les traits bouleversés, la figure livide:

— Messieurs, dit-elle en sanglotant, Georges, mon pauvre Georges, se meurt.

— Georges! m'écriai-je, je le quitte à l'instant même.

— Il se meurt! Monsieur Maurice, disait Justine en se tortillant les mains.

Nous courûmes à la chambre qu'occupait Georges au dessus de la mienne. Mon valet de chambre jignait à ses agitations physiques des qualités qui le faisaient aimer de tout le monde; c'était le favori de la maison: portier, cuisinier, cocher, tous lui voulaient du bien. Dès les premières atteintes du mal, dès les premiers cris de Justine, la cuisine et l'allée avaient été en émoi; on avait cherché tout ce qui pouvait soulager le malade, et on avait couru avvertir un médecin. Nous trouvâmes le docteur au chevet de l'agonisant.

— De l'agonisant! dit Léon.

— Oui, Léon, ce jeune homme robuste et dispos, qui une demi-heure auparavant avait causé et ri avec moi dans la cour de l'hôtel, allait mourir. Nous le trouvâmes les mâchoires serrées, la tête renversée sur l'épaule droite, les membres raidis et tendus et ne respirant qu'avec convulsion. Le docteur se leva à notre arrivée, et s'adressant à mon père qu'il tira à part:

— Ce jeune homme a une femme? dit-il; faites-la sortir, car le malheureux va expirer.

Cet ordre était difficile à exécuter. Justine s'était jetée sur son mari; elle inondait de larmes le visage déjà froid et inanimé de Georges. Il fallut cependant se résigner à obéir; on s'empara de Justine, on la détacha de Georges qu'elle tenait embrassé, et on la transporta dans une pièce reculée.

— Un empoisonnement, Monsieur, dit le docteur, des qu'on eut éloigné Justine.

— Mais, s'écria mon père, Georges n'a ni bu ni mangé hors de chez moi; il a partagé le dîner de mes gens, c'est-à-dire le mien, Monsieur.

— Un empoisonnement par le *strychnos sancti Ignatii*, par l'*ignatia amara*, ce qu'on appelle vulgairement la fève de St. Ignace, plantée de la famille des apocynées, qui a les mêmes propriétés que la noix vomique, et à un degré beaucoup plus vénéneux.

— Qui lui a fait prendre ce poison? s'écria mon père.

— Celui qui lui a donné ce cigare, dit le docteur en prenant sur la table du malheureux Georges un cigare à moitié brûlé.

Je regardai ce cigare, et je le vis encore enroulé par place de la boue terreuse dont il s'était recouvert sans doute en tombant dans la cour.

— C'est moi qui ai donné ce cigare à Georges, dis-je au docteur.

— Et qui vous l'a donné à vous-même, et où l'avez-vous acheté? demanda vivement celui-ci.

— Je le tiens de don Tadeo de la Cueva, répondis-je.

Pendant que je parlais, le docteur déroulait le cigare dans ses doigts; il en développait les feuilles, et il nous montrait, à mon père et à moi, les feuilles de tabac saturées d'une poudre blanche qui provenait, nous dit-il, de la racine des graines de l'*ignatia amara*.

— La dose est énorme, ajouta-t-il. Par le mouvement d'aspiration nécessaire pour allumer le cigare et le faire brûler, une grande quantité de poison a dû envahir le larynx et descendre dans l'estomac; je ne vois pas de remède. C'est vous, Monsieur, qui avez donné ce cigare au malade. Encore une fois, de quel tenez-vous? avez-vous un ennemi?

— Maurice a un rival, dit mon père.

— Oui, repris-je, un rival qui se nomme don Tadeo de la Cueva, et c'est de lui que je tiens ce cigare.

— Il t'a donné ce cigare? dit mon père.

— En me recommandant de le fumer ce soir, à ma fenêtre, tout en regardant Mlle de la Tour. Lorsque j'appris ainsi qu'un hasard inattendu me rendait, non pas la cause, mais l'occasion de l'empoisonnement de Georges, j'éprouvai une douleur profonde, et je fis comme Justine; je me livrai au désespoir; je m'assis sur le lit de mon pauvre domestique; je pris Georges dans mes bras, et je contempalai avec un horreur profonde ces traits livides, ces yeux à demi clos

et cette bouche contractée, d'où s'échappait avec peine une respiration pénible; tout cela, une heure auparavant me souriait, me parlait. — Hélas! Georges maintenant mourant et presque inanimé, était, quelques instans plus tôt, rempli de joie et d'amour, il avait devant lui une longue carrière à parcourir! La grande aiguille d'une pendule n'avait pas fait le tour du cadran et tout était changé, et le malheureux était là, étendu sur un lit de mort, sans voix, sans regard, ne respirant plus que par secousses douloureuses et paraissant être tombé dans une insensibilité complète. Je l'appelais en vain, en vain je voulais qu'il me répondit, qu'il me parlât, fût-ce pour se plaindre, pour me reprocher d'être la cause de sa mort. Justine, qui parvint à s'échapper des mains de ceux qui la retenaient, péta de nouveau jusqu'à son mari. Elle s'empara de la tête de Georges qu'elle appuyait sur son sein, elle voulait, sans doute, me dispenser son dernier regard sur son dernier moi; Georges expira sans ouvrir les yeux et sans faire entendre une parole:

— Vous êtes sûr, dit mon père au docteur, que ce malheureux est mort empoisonné?

— Très sûr, Monsieur, et empoisonné par le cigare dont je tiens les fragmens.

— Le poison était destiné à mon fils, dit encore mon père, celui qui lui enleva sa maîtresse en veut encore à sa veuve... L'empoisonneur est don Tadeo de la Cueva.

A ces mots, je courus vers mon ennemi, vers le meurtrier de Georges, et sans me donner le temps d'écouter ni mon père, ni le docteur, je pris le chemin du petit hôtel garni qu'occupait don Tadeo. J'arrivai à l'hôtel, j'ébranlai la porte à coups de marteau, on ouvrit, je me fis indiquer la chambre qu'occupait l'empoisonneur, j'entre et je trouve don Tadeo debout, les bras serrés contre la poitrine, le visage pâle et les yeux allumés.

— Per la Virgen purissima! dit-il en me voyant.

J'étais dans un état à inspirer quelque frayeur à l'homme le plus déterminé; sans chapeau, la poitrine ouverte, la figure bouleversée; don Tadeo se serait effrayé à moins; c'était un lâche. Il n'eut besoin que de jeter un regard sur moi pour comprendre que non seulement son attentat n'avait pas réussi, mais encore que le crime était connu. Courant alors à un petit poignard pendu au chevet de son lit, il fondit sur moi le bras à la main, en jetant de grands cris, en appelant à son secours, en mêlant à tous ses jurmens espagnols les mots d'assassin et de voleur; je le désarmai facilement; mais il était à peine minuit, les habitans de l'hôtel étaient encore debout; en un instant, domestiques, voyageurs, servantes, remplirent la chambre où nous étions. On me trouva ayant renversé à mes pieds don Tadeo, et tenant dans la main le poignard dont il venait de me menacer.

— Il m'assassine, il veut me tuer pour me voler, dit don Tadeo dès qu'il vit arriver du secours.

Ne le croyez pas, c'est un empoisonneur, il vient d'empoisonner mon domestique; je suis Maurice de Mérens, le fils de M. de Mérens. J'avoue, continua Maurice, que l'heure, le lieu, la position où on me trouva, tout devait dans ce moment déposer contre moi; aussi, parmi ceux qui étaient à ma portée, les plus courageux se jetèrent-ils sur moi, tandis que les autres dégagèrent don Tadeo, et le renfermèrent sur pied. Le Havannaïsa profita de la circonstance qui lui était favorable.

— Un commissaire, cria-t-il, un commissaire, ne le laissez pas s'échapper.

Où m'entraîna, et sans vouloir m'écouter et encore moins me croire, on ne s'occupa que de me désarmer et de me contenir. Le commissaire ne tarla pas à arriver, mais ce fut mon père qui l'amena. Don Tadeo, comme tu le penses bien, n'avait pas été le chercher; à la faveur du tumulte et sous prétexte de courir lui-même à la recherche d'un oillier de paix, il s'était enfui, et il ne reparut plus. Sur une tablette intérieure de son secrétaire, on trouva cet étui à cigares dont je t'ai parlé et qui est aujourd'hui en ma possession, il contenait encore des cigares empoisonnés.

Le soir même, mon père me ramena chez M. de la Tour; le père d'Eugénie était couché, mais nous entrâmes d'autorité dans sa chambre, et le tirâmes de son premier sommeil.

— Monsieur, lui dit mon père, après lui avoir raconté le cruel événement dont nous venions d'être les témoins et en partie les acteurs, je ne vous dirai point que mon fils a risqué ce soir de payer de ses jours la passion qu'il éprouve pour votre fille; que toute sa vie il gardera le souvenir douloureux d'avoir lui-même, de sa main, donné le poison qui lui était destiné, à un serviteur fidèle, honnête, et qui avait pour lui un dévouement rare; Georges était presque un ami; je ne vous dirai qu'une chose: il ne faut pas pour vous, aussi bien que Maurice et moi, que ce crime qui nous est étranger à tous nous sépare, ni que vous refusiez à mon fils ce que vous avez accordé à un empoisonneur. Vous devez sentir, ajouta mon père, que je ne viens point ici pour une affaire d'amour; ma maison tout entière est en proie à la douleur, un jeune homme vient d'y expirer, une nouvelle veuve y pleure

son avenir détruit, ce n'est donc pas la passion de mon fils qui m'occupe, mais son honneur. Tout le monde connaît l'amour de Maurice, personne ne sait encore que vous lui avez préféré M. de la Cueva, il faut que ce secret fâcheux pour tous soit toujours ignoré, il faut que ce soir même votre fille soit fiancée à mon fils.

Il est facile de se représenter la surprise et l'étonnement douloureux d'un homme qu'on réveille presque en sursaut, pour lui apprendre que son ami, que celui dont il voulait faire son gendre, vient de commettre un lâche assassinat; telle était la situation d'esprit de M. de la Tour. Quoiqu'il ne pût pas douter de la véracité de son père, il le pria néanmoins de recommencer son récit, il se fit-à lire la mort du malheureux Georges. Il fallut lui répéter les paroles du mélec, et à moi il me redemanda plusieurs fois tous les détails relatifs au présent fatal que j'avais reçu de don Tadeo; comment j'avais laissé tomber ce cigare, comment il était venu au pouvoir de Georges.

— Qui l'aurait pu croire? disait-il en interrompant des détails que lui-même avait redemandés, un homme si doux, si rangé et si dévoué! Mon ami, don Tadeo, voulait la mort de votre fils, Monsieur Mérens!

— Oui, Monsieur, grâce à votre ami, mon fils pourrait être mort à l'heure qu'il est.

— A qui se fier désormais! dit M. de la Tour.

— A ceux dont on connaît les principes et les antécédens; à moi, Monsieur de la Tour, à moi!

— Sans doute, sans doute, répétait M. de la Tour, mais puisque je donnais ma fille à don Tadeo, que voulait-il de plus? Quelle nécessité de se défaire d'un rival qui n'était plus redoutable?

— Ce fut moi qui pris la parole.

— Monsieur, dis-je à mon futur beau-père, vous oubliez ce que mon père a en l'honneur de vous dire ce soir même: je suis aimé; Eugénie a pour moi de l'amour, don Tadeo n'a eu qu'à nous observer tous deux pour s'en convaincre, et les occasions ne lui ont pas manqué.

— Je suppose, dit M. de la Tour, que vous n'avez jamais vu ma fille qu'en ma présence?

— En votre présence même, ce qui s'est passé aux yeux d'un père frappait les regards plus subitils d'un prétendant jaloux; mais, Monsieur, je voyais mademoiselle votre fille tous les soirs, et don Tadeo a pu être le témoin de nos rendez-vous.

— Des rendez-vous tous les soirs! s'écria M. de la Tour.

— Je devrais dire toutes les nuits; songez, Monsieur, que j'ai l'avantage de loger en face de chez vous, et que les fenêtres de Mlle Eugénie sont justement vis-à-vis les miennes.

Ces rendez-vous, où nous pouvions à peine nous voir, et dans lesquels nous échangeions timidement quelques paroles, n'avaient rien d'effroyant; ils convainquirent néanmoins M. de la Tour de l'amour de sa fille. Cependant, mon père bouillait d'impatience devant l'indécision de M. de la Tour, qui voyait ainsi la fortune de don Tadeo lui échapper ou plutôt échapper à sa fille; il aurait voulu la faire millionnaire aux dépens même de son bonheur! M. de Mérens se leva donc et appela un domestique aussi librement que s'il avait été chez lui:

— Faites descendre Mlle Eugénie, dit-il.

Ma femme était en faction à sa fenêtre: elle m'avait vu quitter don Tadeo sur le seuil de ma porte; elle avait vu mon père rentrer chez lui; elle m'avait reconnu lorsque j'avais quitté l'hôtel pour courir chez don Tadeo, et enfin l'agitation qui régnait dans la maison, et la sortie de mon père accompagné du médecin, ne lui avaient pas non plus échappé; tu dois comprendre, Léon, quelle était son inquiétude, et combien son imagination travaillait pour expliquer ces événements qui l'auraient remplie de terreur si elle avait pu les deviner: elle arriva dans la chambre de son père, pâle et tremblante:

— Approchez, Eugénie, lui dit M. de Mérens, approchez, ma fille, M. de la Tour vient de faire de Maurice le plus heureux des hommes, et il comble tous mes souhaits en m'accablant à moi le titre de votre beau-père.

M. de la Tour était un homme faible et indécis; c'était autant par faiblesse que par avidité qu'il avait donné sa parole à don Tadeo, et qu'il n'avait pas osé m'interdire jusqu'alors sa maison, malgré les prières du Havannaïsa; il n'osa pas résister à la démarche hardie de mon père, à ses supplications et aux larmes d'Eugénie qui se jeta à genoux au chevet de son lit, et le remercia en fondant en larmes de ce qu'il faisait pour elle. Mon mariage fut décidé ce soir-là même, et, un mois après, Eugénie était à moi.

— Voilà une singulière histoire, dit Léon. Ainsi donc, sans un cigare, tu n'aurais pas épousé ta femme?

— C'est probable, répondit Maurice.

— Ce qui m'étonne, continua Léon, c'est que, depuis cette aventure, tu aies eu assez de courage pour porter encore à tes lèvres cette feuille de la Havane, et que tu ne redoutes pas l'*ignatia amara*?

Maurice jeta le cigare qu'il tenait dans ses doigts et qui ne brûlait pas à sa fantaisie, il en

prit un second dans la soucoupe dorée, et dit avec tristesse:

— Les Tadeo de la Cueva sont rares heureusement; ou en serions-nous, mon ami, si nous craignons de trouver du poison partout! Les rois mêmes n'en sont plus là; mais je l'avoue que je ne peux pas voir un cigare sans penser à ce pauvre Georges qui est mort à ma place.

— Tu l'as vengé, j'espère, dit Léon. Ce misérable Tadeo n'a pas échappé à la vindicte des lois?

— Au contraire reprit Maurice; malgré le zèle de la police, qui tenait à saisir le coupable pour mettre un terme à l'indignation du quartier, don Tadeo échappa à toutes les recherches. Il était riche, et par fait trouver des complices, ou du moins des sauveurs. Gagna-t-il Boulogne ou Calais, pour de là passer en Angleterre? traversa-t-il la France et parvint il à s'embarquer dans un port du midi? je l'ignore. Je suppose qu'il prit un faux nom, se cacha sous un vêtement commun, et à l'aide de papiers d'emprunt, arriva jusqu'à un port de mer, comme le serpent qui se glisse sous l'herbe pour gagner son gîte sans être aperçu: ce dont je suis certain, c'est qu'il a reparu à la Havane.

— Où tu as pu le poursuivre? dit Léon.

— C'était mon intention, répondit Maurice. Je devais cette marque d'intérêt au souvenir de Georges, à la douleur de Justine qui, depuis mon mariage, fait partie de ma maison, et est au service de ma femme; mais don Tadeo ne fit que paraître à la Havane; il vendit ses propriétés, réalisa sa fortune et disparut.

— Et Justine! et Mlle Justine, demanda Léon, qui ne croyait pas pouvoir dire Justine tout court en parlant d'une femme qui avait trois millions.

— Justine, reprit Maurice, pleura son mari, et se rendit de jour en jour plus agréable à ma femme... c'est une excellente femme de chambre, et tout nous faisait croire que nous la garderions longtemps, toujours probablement, lorsqu'il y a trois mois, un commissionnaire...

— Voici les trois millions, dit Léon.

— Nous y arrivons en effet; un commissionnaire me remit, il y a trois mois, mystérieusement un billet dans lequel on me pria d'aller dans une des maisons les plus reculées du faubourg Saint-Antoine, dont on m'indiquait le numéro, et on employait les termes les plus forts pour m'engager à conduire avec moi Justine, femme Dutillet (Dutillet était le nom du malheureux Georges). Éloigné d'une demande semblable, et surtout de trouver le nom de Justine mêlé à une affaire qui semblait m'être personnelle, je pris conseil de ma femme qui me détermina à faire avvertir Justine et à partir avec elle. Nous arrivâmes jusqu'à la dernière maison du faubourg, et un vieux domestique nous introduisit auprès d'un agonisant, qu'un prêtre étranger exhortait à la mort; que devins-je en reconnaissant don Tadeo!

— Don Tadeo! dit Léon, ton empoisonneur!

— Celui de Georges, mon ami, et tu ne devineras jamais dans quelle intention don Tadeo de la Cueva, sollicitait notre présence?

— Ma foi! non, répondit Léon. A moins qu'il n'eût encore quelques cigares à te donner.

— Il voulait épouser Justine, reprit Maurice. La pauvre femme n'avait jamais vu celui qui l'avait privée de son mari, et, presque cachée derrière moi, elle attendait avec anxiété le résultat d'une visite aussi extraordinaire: elle voyait entre deux draps sales une figure vieille, ridée, et deux yeux brillans à demi cachés sous des mèches de cheveux gris.

— Monsieur de Mérens, me dit le mourant, me pardonnez-vous?

Je pris Justine par la main, et lui fis faire un pas en avant:

— Ce n'est pas moi, que votre crime a frappé, lui dis-je, c'est cette femme à qui vous avez enlevé son mari; demandez-lui si elle vous pardonne!

— Oh! pour elle, reprit don Tadeo, comme si ce qu'il allait proposer était la chose du monde la plus simple, elle me pardonnera, parce que ce n'était pas son mari que je voulais atteindre; vous savez bien que je ne l'avais jamais vu, et que je n'avais nulle raison de lui en vouloir; j'ai d'ailleurs une réparation à lui offrir.

Le prêtre alors prit la parole: il nous parla d'abord de l'ouï des injures du Christ qui, sur la croix, pardonna à ses bourreaux; il nous dit ensuite que l'état où était réduit don Tadeo ne venait d'aucune maladie qu'un médecin pût guérir; mais qu'il mourait du remords de son crime. Dieu, devant lequel le coupable allait paraître, pardonnerait, sans doute, à un repentir sincère, pourvu que la créature serait-elle moins miséricordieuse que le Créateur? Cependant, la seule preuve que pût donner don Tadeo de la sincérité de son repentir, c'était de réparer autant qu'il était en lui, le mal qu'il avait fait, et, pour cela, il offrait à la femme qu'il avait privée de son mari sa fortune et sa main.

— Et, ajouta le prêtre, il ne faut pas que la veuve Dutillet frémissante et craigne de donner sa main à l'assassin de son mari; c'est l'intention seule qui fait le crime et non pas le hasard d'un accident imprévu. Don Tadeo n'est pas l'assassin de Georges Dutillet, il est seulement celui de M. de Mérens. L'offre qu'il fait, d'ailleurs,

au moment de mourir, a pour seul but de laisser son bien à une femme dont il a occasionné le veuvage.

Si ce raisonnement n'était pas juste, et peut-être l'était-il, du moins il était spécieux. Le confesseur de don Tadeo ne nous laissa pas ignorer qu'il s'agissait d'une fortune de huit à neuf millions, et je compris parfaitement moi-même que le mariage inextinguible de don Tadeo n'aurait d'autre effet que d'enrichir Justine.

— Il n'a pas deux jours à vivre, me dit à voix basse le confesseur.

Il est des actions que le cœur reprouve, quoi que l'intérêt les commande; il ne m'appartenait pas de trancher cette grave question, Justine était là, c'était à elle à se prononcer.

Quand la pauvre femme comprit qu'elle était en face de l'empoisonneur de son mari et qu'elle entendait la proposition qui lui était faite, je ne sais pas si, comme le Christ, elle pardonna au coupable, mais je vis son cœur se soulever, sa figure s'altérer, ses lèvres se blanchir.

— Moi! dit-elle, épouser cet homme! jamais! jamais! Ah! Monsieur, j'étouffe, tuez-moi!

Et elle m'entraîna loin du mourant, auquel je n'eus que le temps de dire:

— Mourrez en paix; si mon pardon peut calmer votre conscience, je vous le pardonne.

Je ramonai chez moi Justine mourante; elle venait de refuser neuf millions!

Don Tadeo fit son testament immédiatement après notre départ; il mourut dans la nuit. — Malgré le refus de Justine et l'horreur qu'elle avait manifestée en sa présence, il lui a laissé trois millions; le reste de son riche héritage est allé à des neveux ses héritiers naturels... Voilà; mon ami, ajouta Maurice en finissant, voilà mon histoire. Comme je te l'ai dit, je dois ma femme à un cigare, et, si tu épouses Justine, ce sera encore un cigare empoisonné qui l'aura donné la tienne et trois millions.

— Trois millions? dit Léon, c'est quelque chose, mais je parie que tu manieras grâce à pardonner à ce vieux coquin de la Cueva n'empêché Justine de l'épouser; ainsi toi, elle aurait huit ou neuf millions. Tu n'as ruiné, mon cher Maurice, par ta délicatesse.

M. Léon de la Roque croyait déjà toute la fortune de l'Havannaïsa; et, sans égard pour l'arbre généalogique de sa famille, mettant de côté tout respect des convenances sociales, le gentilhomme n'aurait qu'à donner son nom à la femme de chambre. La beauté de Justine, ses qualités, dont Maurice avait fait un si grand étalage, le touchaient peu... Trois millions! la jeune veuve avait trois millions! Ces deux mots fascinèrent l'oreille et jetèrent dans son esprit des hallucinations irrésistibles. Il hésitant le hasard qui lui avait fait rencontrer son ami; il remerciait sa bonne fortune qui avait permis que Maurice s'ouvrit à lui; il avait hâte de finir cet interminable déjeuner, quo Maurice semblait allonger à plaisir; il voulait quitter la Maison-Dorée, quitter Paris et prendre le chemin de cette maison de campagne où il aurait l'avantage d'être présenté à Mme de Mérens, et le bonheur de voir Justine.

— Allons donc, Maurice, dépêchons-nous; n'as-tu pas dit que tu avais hâte de rejoindre ta femme?

— Sans doute, mais elle ne m'attend que ce soir, et nous n'allons que jusqu'à Fontenay; nous avons le temps.

— Toi, c'est possible; mais moi, c'est différent: songe donc qu'on peut m'enlever...

— Qui, Justine?

— Et oui, un autre n'a qu'à se présenter.

— C'est vrai; mais, mon ami, j'ai régné d'avoir parlé.

— Pourquoi cela?

— C'est que je crains...

— Que Justine ne veuille pas de moi?

— Ce n'est pas cela; je crains qu'après avoir épousé Justine, tu te repentes de ce mariage.

— Moi? jamais, mon ami.

— Songe donc, la femme de chambre de ma femme...

— Trois millions, Maurice!

— Justine, qui, depuis quatre ans, coiffe ma femme, qui la lace et qui la délace.

— Trois millions!

— J'entends bien, cela est fort agréable, fort séduisant; cela fait cent cinquante mille livres de rentes; mais enfin tu es gentilhomme, et la mésalliance est singulière, pour ne pas me servir d'un autre terme.

— Trois millions! répétait le Tourangeau.

— Je comprends, cela paraît répondre à tout; mais une fois tant avarice satisfaite...

— Mon avarice? dit Léon.

— Oui, ton avarice, répondit Maurice; je me sers du mot propre; une fois ton avarice satisfaite, tu venais prendre le dessus, et tu reprochais à ta femme d'avoir mis des papillotes à la mienne.

— Jamais.

— Je te connais, dit encore Maurice, tu es vaniteux; fier de l'avantage de la naissance, tu as des préjugés.

— Moi, des préjugés! Dieu m'en garde; j'en ai trop les hommes, mon ami.